

LA SPELEO DE LOISIR

Tranches de vie ... de club, par Yves Bourgade

Quel spéléo êtes-vous ?

Un club, c'est une somme d'individus... un assemblage hétéroclite de gens réunis par la même maladie, la même "affection", dans notre cas : la SPELEO.

Le même goût pour une activité, mais quelles différences entre les personnages !...

Evoquons les plus caractéristiques...

Le spéléo de "premières". Ce n'est pas de première classe qu'il s'agit ici. Son seul objectif est de prolonger un trou connu ou suprême félicité d'ouvrir une nouvelle cavité et de battre le record de profondeur du secteur prospecté. Les concrétions...peu lui importe!..

Son credo, ses mots préférés ce sont: "le courant d'air, la perfo, la gomme, ça continue", le mot tabou, l'amorce du désespoir, l'expression: "ça queue".

Le spéléo " scientifique ". Il se confond parfois avec le premier mais ce n'est pas systématique. Son langage est beaucoup plus complexe, souvent incompréhensible du commun des mortels.

Des mots pris au hasard: urgonien, lithofaciès, surcreusement, karst crypto évolutif...une phrase : << la coalescence des dolines mitoyennes donne naissance à des ouvalas...>> Plus complet que le premier, c'est un spécimen plus rare, aussi quelle félicité pour lui lorsqu'il peut trouver un de ses semblables...

Troisième type, le spéléo de base. "Vulgaris pecus". Il a des caractères moins marqués, ce qui ne veut pas dire qu'il manque de caractère. Il mutera peut-être pour donner un spéléo de type un ou deux mais ce n'est pas une certitude, il restera peut-être toute sa vie dans cette catégorie. Il est venu à la spéléologie par goût de la découverte d'un monde nouveau.

Amené par un copain ou venu de sa propre initiative il s'est trouvé bien dans ce milieu un peu dingue où l'on progresse de "chatières en laminoirs, de puits étroits en puits gigantesques et de galeries type métro en méandres étroits" pour rescapés de régimes amaigrissants.

Ce spéléo-là aime en général la collectivité, les soirées dans les gîtes après une expo, les camps d'été où l'on se déplace en famille.

Il goûte aussi à la première, bien sûr, mais finit par se lasser de retourner plusieurs fois de suite dans la même cavité pour grignoter quelques mètres vers l'inconnu. Il apprécie enfin les classiques que négligent très souvent les spéléos de première. Refaire ce qu'ont fait d'autres avant lui ne le gêne pas, au contraire il y prend son plaisir.

Chacune des cavités visitées apporte son lot de découvertes, son ambiance personnelle que ne peuvent transmettre ni les écrits ni les topos.

Dans chacune il a des problèmes à résoudre en fonction de l'importance et du niveau de l'équipe dans laquelle il se trouve, de la complexité de la cavité, de la qualité de la topo etc. Ce sont aussi ces problèmes qui sont un des charmes de la spéléo et qui créent les souvenirs...C'est quelques uns de ces souvenirs, glanés au cours des derniers camps ou sorties du club que je vais évoquer ici.

A la recherche d'un trou

Connaissez-vous le Causse Noir? Très riche en cavités importantes: Puech Negre, les Patates, Valat Nègre etc. il offre des possibilités de randonnées fantastiques...

Deux gîtes à connaître, l'un avec hébergement à Alleyrac où le hameau caussenard typique a été restauré et transformé en gîte équestre, l'autre sans, à St André de Vezines, où la mairie met à la disposition des spéléos et autres marcheurs, l'ancien presbytère avec communication directe avec l'église.

Cette année-là, nous y étions pour un mini camp au 11 novembre et nous avons décidé, entre autres, de descendre dans l'aven Trouchiols, P 130 à quelque chose près.

Trouver une cavité connue de longue date, répertoriée dans tous les ouvrages régionaux, pointée sur la carte IGN peut sembler un jeu d'enfant lorsqu'on est en possession de ses coordonnées et de quelques explications sur le cheminement à emprunter...Aubaine, Serge, qui était parmi nous, l'avait déjà visité quelques années auparavant, mais, fait qui aurait dû nous mettre la puce à l'oreille ne l'avait pas retrouvé lorsqu'il y était revenu, un été, avec Alain.

C'était donc un après-midi d'automne, les lactaires et les grisets étaient présents dans les sous-bois et dans nos projets culinaires mais, spéléo oblige... Approche avec la carte et la boussole, nous tombons dans une longue doline percée de trous, nous choisissons celui qui semble être le bon sans être très convaincus.

Retour aux voitures, équipement perso ; Serge qui équipait s'approche du trou avec un kit plus une corde de 100 m qu'il laisse filer et amorce sa descente... Surprise! A peine disparu, nous l'entendons crier : " c'est bouché ! j'ai toute la nouille à mes pieds"!...

Sauvetage en surface

L'aven faisait une quinzaine de mètres de profondeur. Ce jour-là nous avons cherché Trouchiols tout l'après-midi et avons quand même fini par le découvrir à un bon kilomètre de là à vol d'oiseau, après avoir sillonné tous les chemins et exploré toutes les dolines du coin.

Sous réserve et cela n'engage que l'auteur de ces lignes, la carte IGN du coin porte une erreur. Il était la nuit noire et nous revenions vers les voitures lorsque nous avons été arrêtés par des appels angoissés et des aboiements.

La bruine telle qu'elle sait tomber sur le Causse s'était mise de la partie et les plus heureux de notre rencontre furent certainement le couple Millavois qui s'était égaré au cours de sa recherche de champignons. Ils l'avaient échappé belle; je crois qu'à quelques minutes près ils passaient la nuit dehors.

Un peu vexés de leur mésaventure, d'autant plus que leurs "sauveurs" étaient des "étrangers" et qui s'y reconnaissaient dans ce dédale de chemins, ils acceptèrent tout de même d'être reconduits à leur voiture que nous avions d'ailleurs repérée au cours de nos recherches.

Ah ! j'y pense, ne cherchez pas Trouchiols où renseignez-vous auprès des spéléos de Millau, vous risqueriez fort de ne pas le trouver vous non plus car, pour corser l'affaire, l'aven se trouve maintenant dans une zone clôturée et occupée, je crois, par un élevage de bisons.

Un curieux personnage

L'aven Gaby! cela vous dit-il quelque chose? J'en serais fort étonné où alors il ne s'agit pas du même car je ne sais pas moi-même le nom que lui ont donné ceux qui en avaient fait la première, quelques jours avant nous.

Nous étions sur le Larzac pour un Premier mai, quelques uns du GSBM et quelques copains hors club qui s'étaient joints à nous. Nous avons retenu une partie du gîte de la Couvertoirade, haut lieu historique, célèbre place forte des Templiers, et soit dit en passant, se promener le soir dans les ruelles étroites, procure une curieuse impression.

Au programme nous avons mis Mas Raynal le premier jour et l'aven-grotte de la cave de Vitalis anciennement aménagée en fromagerie souterraine, le lendemain sur le retour.

Le 1^{er} mai au matin, nous arrivons donc devant Mas Raynal, immense gouffre aux parois verticales, puits de 106 mètres, direct. Cavité spectaculaire par sa gueule et par l'équipement du puits principal qui démarre sur une barre métallique fichée dans la paroi, reste des travaux effectués en 1920 par l'ingénieur Crémieux qui avait imaginé la construction d'un barrage sur la Sorgue souterraine à moins 106 mètres. Amusant pour les spectateurs de voir la flexion de la barre lors de la remontée des spéléos.

Nous avons été abordés pendant que nous nous équipions par un curieux bonhomme en mobylette, très familier, qui visiblement appréciait fort notre compagnie et... à notre sortie en fin de matinée, il nous attendait.

Ce n'était pas un pique-assiette, comme on aurait pu le croire, il était rentré chez lui au village de Mas Raynal pendant notre visite du gouffre et s'il accepta de trinquer avec nous ce fut pour nous proposer de faire une virée en sa compagnie sur le plateau. Il avait notamment un trou à nous montrer, trou qu'il avait découvert pendant la saison de chasse. "Je l'ai montré à des spéléos de Nîmes, nous dit-il, ils y sont descendus, c'est très beau, très propre, ils doivent revenir".

Tentés, nous l'avons suivi, et si le souvenir que nous avons gardé de la cavité n'est pas impérissable, où l'est mais pour des raisons tout à fait particulières, le souvenir de la journée de découverte qu'il nous a offerte restera par contre longtemps dans notre mémoire. Nous voilà partis, lui à "mob" devant, nos voitures suivant péniblement derrière, sur les chemins de ce plateau sauvage, en dehors des sentiers battus.

La résurgence cachée au creux d'une faille de rocher, protégée par une petite porte de bois pour éviter aux bêtes de la souiller, l'arche rocheuse percée d'un trou comme le chas d'une aiguille, les recoins secrets du Causse qu'il nous montra, valaient vraiment le déplacement.

L'aven Gaby , nous lui avons donné le nom de notre cicérone, n'avait lui, que le mérite d'être inconnu. Un enchaînement de petits puits boueux, de descentes argileuses qui eurent tôt fait de nous lasser et lorsque nous eûmes jugé que nous pouvions sortir sans démeriter nous avons refait surface en essayant de décevoir le moins possible le brave homme.

Je ne sais pas si les Nîmois sont revenus finir l'explo, ce que je sais par contre c'est que si le matin nous étions sortis propres de Mas Raynal, le soir il n'en était pas de même. La journée se termina devant la résurgence de la Sorgue souterraine aperçue au fond de l'abîme, Fontaine de Vaucluse bis quoique beaucoup moins célèbre.

La traversée interdite

Un souvenir restera longtemps, je crois, dans la mémoire de ceux qui participèrent au camp d'été dans le Vercors.

Entre autres classiques, "Gour Fumant", "Trisou", nous avions envisagé pour les deux dernières cavités, "le Trou de l'Aygue" et le "scialet de Malaterre", le premier intéressant par la traversée qu'il offre entre le porche naturel de sa résurgence et les entrées naturelles ouvertes après escalades en 1982 quelques 160 mètres plus haut, le second nous attirant par la beauté du site et la passerelle impressionnante qui enjambe le gouffre (1° puits de 120 m, relais à moins 55).

Le camp était installé à Saint Agnan, entre le Col du Rousset et la Chapelle en Vercors et certains avaient même préféré utiliser un gîte à la ferme, proche.

Un après-midi avait été consacré à la reconnaissance des lieux afin d'éviter les pertes de temps et les errances toujours désagréables lorsqu'il fait chaud et que l'on est chargé comme des baudets.

La marche d'approche de l'Aygue est assez conséquente, demi-heure des voitures à la résurgence et au moins autant pour rejoindre les entrées supérieures d'où nous devons démarrer.

Pour tout vous dire, je suis obligé de parler de moi pour expliquer la suite, j'avais subi quelques jours avant une intervention chirurgicale aux deux pieds et les points de suture qui n'avaient pas encore été enlevés me gênaient pas mal et m'interdisaient toute balade aquatique.

En conséquence, j'avais décidé de ne pas parcourir l'actif et de remonter lorsque nous rencontrerions la rivière ; Dany, ma femme, avait choisi de faire équipe avec moi. Le groupe avait pris en commun la décision que nous déséquiperions en sortant.

Cette décision avait fait l'objet d'une longue discussion car les eaux étaient assez hautes, personne ne connaissait la cavité et nous savions que le laminoir donnant accès à la sortie pouvait être noyé où introuvable à cause de l'eau.

Redescendre pour récupérer le matériel le lendemain avait été envisagé mais cela faisait perdre une demi journée et nous avions fini par convenir qu'au-delà d'une certaine heure nous rééquiperions les puits (P 7, P 17, P 58, court méandre, P 10) jusqu'à la rivière. Mais à cela, personne ne voulait croire.

La descente vers l'actif ne prend guère de temps, le P 58 vaut à lui seul la visite de la cavité.

Nous avions pas mal "zoné" le matin au camp et il était environ 15 heures lorsque nous nous séparâmes au pied d'une cascade, au bord d'un petit lac ; le bateau qui devait servir à le traverser sortait du sac.

Nous avions tout notre temps pour ranger soigneusement le matériel dans les kits mais au dernier moment, pris d'une subite inspiration, je décidai de laisser tous les amarrages en place sur la corde en lovant le tout au fur et à mesure de notre remontée.

Vers 16 H 30 nous descendions tout doux à travers bois, moi clopin clopant, vers la résurgence. Là, incursion dans celle-ci pour aller poser un casque éclairé le plus loin possible vers le point présumé de sortie en espérant servir ainsi de phare.

La résurgence, active seulement en période de forte crue, se présente sous la forme d'un porche coiffant un énorme éboulis. Le tuyau de captage qui alimente les communes environnantes est bien visible et rappelle à tous les recommandations visant à éviter la pollution.

De temps en temps, des visiteurs non spéléos arrivaient jusque là et les quelques mots échangés avec les uns et les autres permirent au temps de s'écouler rapidement. 18 heures, personne en vue... 18 h 30, toujours rien...

A dix neuf heures, le délai raisonnable pour voir sortir les copains s'était très largement écoulé, il fallut bien se décider à recharger les sacs et à remonter vers l'entrée des puits. J'avais déjà pas mal tiré sur la bête lors du premier voyage et je me souviens que le second fut assez pénible : "essayez de marcher deux ou trois heures en montagne en évitant d'appuyer les orteils, vous m'en direz des nouvelles"...D'un autre côté, sans être inquiets pour les copains, nous imaginions la tête qu'ils auraient faite si nous leur avions envoyé un spéléo secours... Jean-Denis en rêve encore!...

A 20h 30 nous étions au bord du trou...je m'étais rééquipé... Dany restait dehors et devait déclencher un secours sans nouvelles dans les deux heures...la clarté sous-bois commençait à décliner lorsque je me mis sur la corde. Curieuse impression que de faire pour la deuxième fois dans la journée la même cavité.

Au fur et à mesure de ma descente je lançai quelques appels mais sans espoir de réponse immédiate, le volume des puits et le bruit de l'eau omniprésent rendant bien aléatoire la propagation de ma voix.

Lorsque j'arrivai dans le méandre précédant le dernier puits et sa cascade je m'étais quand même imaginé que j'obtiendrais une réponse...Et pourtant toujours rien... Il me fallut attendre le dernier moment, après avoir équipé l'ultime main courante pour réussir à me faire entendre.

Toute la bande était là, couvertures de survie déployées pour se protéger des embruns et du froid et m'attendait comme le messie.

Tout est bien qui finit bien

Ce que nous avions craint s'était produit : laminoir noyé et impraticable, ils avaient été obligés de faire demi-tour. La progression ayant été relativement plus aisée que prévu, ils étaient là depuis un bon moment, avaient bien essayé quelques lancers de corde pour évacuer l'endroit humide où ils se trouvaient mais la prudence les avait conduits à abandonner et à attendre sagement mon retour.

Congratulations... Rigolades... mais l'heure commençait à presser car ceux du gîte avaient donné minuit comme heure maxi pour leur retour. Vers 10 h 30 j'étais à nouveau dehors. Entre temps la nuit était complètement tombée.

Sans lumière pour économiser le carbure en vue du retour, Dany qui avait été surprise par une bête faisant rouler des cailloux dans l'éboulis tout près d'elle, commençait à trouver le coin un peu inhospitalier. Retour à notre voiture avec le maximum de célérité, je marchais sur des oeufs, passage au gîte pour prévenir, à minuit nous étions au camp à St Agnan.

Il fallut attendre encore presque deux heures avant de se trouver tous réunis autour d'un gros plat de spaghettis bolognaïses et dieu sait s'il en fallut pour réchauffer et contenter tout le monde, pourtant, une fois n'est pas coutume, ce n'est pas Louis qui les avait mitonnés ce jour-là.

Heureusement que nous étions presque seuls dans le camp car je crois que nous avons fait du bruit cette nuit là.

Le scialet de Malaterre nous attend encore... Le lendemain fut consacré à la "BULLE" totale et aux préparatifs du départ. Ah, si! j'oubliais... Nous sommes quand même allés sous terre ce jour-là.

Certains d'entre nous ne connaissaient pas la grotte de Choranches et nous nous sommes comportés en parfaits béotiens en nous joignant à la cohorte de touristes pénétrant dans la cavité aménagée.

En guise de conclusion

Des souvenirs, chaque sortie, chaque week-end, chaque camp en laisse dans notre mémoire. Comment oublier la fois où nous nous sommes entassés à quatre sur une vire minuscule suspendue au dessus du lac rendu célèbre par Martel et son escarpolette dans l'aven des Baumes Chaudes sur le Sauveterre ? N'est-ce pas Alain, Louis, Guilhem ?

Comment ne pas se rappeler avec le sourire la bergère style amazone, assez belle femme quoique un peu rustique et bougonne qui voulait nous faire faire demi-tour sous prétexte que nous passions près de son troupeau d'ânes et de moutons alors que nous repérions l'entrée du scialet des Sarrasins ?

Enfin comment ne pas garder un souvenir ému de ces bonnes soeurs âgées mais indulgentes qui nous avaient accueillis dans leur immense bâtisse démodée de Saint-Rome de Dolan et d'un certain Christian qui se promenait en "kangourou" dans les couloirs retournant sur son passage tous les crucifix qui jalonnaient le parcours...

Si j'ai mis sur le papier quelques uns de ces instants qui sont une propriété commune c'est parce qu'ils portent à mon avis témoignage de la variété des situations que nous rencontrons dans la pratique de notre sport... marotte... passion... que chacun choisisse le vocabulaire qui lui convient, mais aussi parce qu'ils reflètent assez bien l'ambiance qui régnait à ces moments-là.

J'espère que ce ne sont pas les membres du club ou leur famille qui ont participé à ces camps, mini camps, sorties en gîtes qui viendront me contredire.

Qu'ils me pardonnent si j'ai fait des erreurs, qu'ils excusent mes omissions, elles sont toutes involontaires et de bonne foi. J'espère que nous nous rencontrerons encore souvent et que le groupe s'agrandira sans cesse